

LA PRESSE



PAWN SACRIFICE
LES RENCONTRES
IMPROBABLES
PAGE 5



BLACK MASS
TRANSFORMATION
INTÉRIEURE
PAGE 4

CINÉMA

THE INTERN
LE CHOC
DES GÉNÉRATIONS
PAGE 10

Robert De Niro et Anne Hathaway



SICARIO



PHOTO LUIS RICARDO MONTEMAYOR CISNEROS

DENIS VILLENEUVE

VEDETTE MONTANTE À HOLLYWOOD

Bien accueilli au Festival de Cannes, *Sicario*, de Denis Villeneuve, a entamé sa carrière nord-américaine au TIFF et s'apprête à gagner nos écrans vendredi prochain. Une belle occasion de faire le point avec le cinéaste québécois et ses vedettes : Emily Blunt, Josh Brolin et Benicio Del Toro.

UN REPORTAGE
DE MARC-ANDRÉ LUSSIER
EN PAGES 6 ET 7



UN RÉCIT BOULEVERSANT

DE MICHÈLE OUMET ET
MARIE-JOSÉE DUQUETTE



Offert en librairie ou sur
editionslapresse.ca
Aussi en format PDF et E-pub

les éditions
LA PRESSE

CINÉMA

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



DRAME JUDICIAIRE

L'AFFAIRE SK1

★★★ ½

De Frédéric Tellier. Avec Raphaël Personnaz, Nathalie Baye, Olivier Gourmet.

En France, cette histoire sordide est très connue. Au cours des années 90, un tueur en série, qui violait ses victimes avant de les abattre, a créé un climat de psychose dans certains quartiers parisiens. Frédéric Tellier a voulu évoquer cette affaire de façon rigoureuse, presque clinique. Bien que *L'affaire SK1* (SK pour Serial Killer) soit un film de fiction, son scénario est archidocumenté. Et ne comporte aucune forme d'exploitation dans la reconstitution des crimes. On saluera ainsi l'approche d'un cinéaste qui s'en est tenu aux faits. L'histoire est assez forte pour soutenir l'intérêt, sans devoir entrer dans le passé ou les états d'âme de l'enquêteur ou de l'avocate.

- Marc-André Lussier



COMÉDIE MUSICALE

PITCH PERFECT 2

(V.F. : LA NOTE PARFAITE 2)

★★★ ½

D'Elizabeth Banks. Avec Anna Kendrick, Rebel Wilson, Brittany Snow.

En 2012, une petite comédie sur les compétitions de chant a cappella avait conquis les salles de cinéma avec son humour irrévérencieux, sa trame sonore entraînante et ses vedettes irrésistibles. Après le succès-surprise de *Pitch Perfect*, une suite semblait inévitable. On est toutefois en droit de se demander si elle était nécessaire. *Pitch Perfect 2* reprend trois ans après la fin du premier film. À la suite d'un événement malencontreux, les Bellas de l'Université Barden se voient interdire de participer aux compétitions nationales de chant a cappella. Leur seule chance de rédemption passe par les championnats mondiaux, dominés par un groupe allemand à la terrifiante efficacité. Pour les adeptes de la première heure.

- Maude L'Archevêque



COMÉDIE ROMANTIQUE

L'ART DE LA FUGUE

★★★

De Brice Cauvin. Avec Laurent Lafitte, Agnès Jaoui, Benjamin Biolay.

Avec *L'art de la fugue*, on retrouve le cinéma français qu'on aime : bavard, subtil, intelligent et sympathique, qui évite l'influence hollywoodienne. Son côté américain tient uniquement au roman de Stephen McCauley qui a inspiré le scénario, dans un esprit qui n'est pas sans rappeler Woody Allen. Nous suivons les parcours cahoteux de trois frères qui ne savent pas ce qu'ils veulent dans la vie, bien qu'ils semblent déjà tout avoir. On s'attache à ces types un peu paumés et médiocres, car, au fond, ils nous ressemblent beaucoup. Et malgré un sujet maintes fois abordé - la crise existentielle -, on ne s'ennuie pas dans cette famille.

- Chantal Guy



DRAME

JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

★★★

De Benoît Jacquot. Avec Léa Seydoux, Vincent Lindon, Clotilde Mollet.

Il fallait du culot pour oser proposer une troisième adaptation du *Journal d'une femme de chambre*, célèbre roman d'Octave Mirbeau. Jean Renoir s'y était attaqué en 1946, puis Luis Buñuel en 1964. Manifestement, Benoît Jacquot n'a pas peur de la redite et a trouvé dans cette histoire écrite en 1900 des résonances contemporaines. La lutte entre classes ainsi que les rapports de hiérarchie entre hommes et femmes, le tout sur fond d'antisémitisme, constituent la trame narrative de cette relecture. Mais si la mise en scène se fait impeccable, le scénario non chronologique, cosigné par Benoît Jacquot et Hélène Zimmer, comporte malheureusement quelques bizarreries.

- Catherine Schlager

AUTRES SORTIES



ONCE UPON A TIME - THE COMPLETE FOURTH SEASON

Créée par Edward Kitsis et Adam Horowitz, avec Jennifer Morrison et Lana Parrilla (23 épisodes en anglais avec sous-titres anglais ou français; déjà disponible). On s'éloigne de plus en plus des contes originaux pour adopter les versions produites chez Disney et ça sent de plus en plus le marketing. Dommage. Mais le noyau dur des fans ne baissera pas les bras. Pas encore. (S.S.) ★★★

HOMELAND - THE COMPLETE FOURTH SEASON

Conçue par Howard Gordon et Alex Gansa à partir de la série de Gideon Raff, avec Claire Danes et Mandy Patinkin (10 épisodes en anglais avec sous-titres anglais ou français; déjà disponible). Après une troisième saison couci-couça, retour au complot et au terrorisme alors que Carrie (toujours aussi déséquilibrée, mais efficace) devient chef du bureau de la CIA en Afghanistan. Si ce n'est le dernier épisode, un peu mou, c'est très réussi. (S.S.) ★★★ ½

LES SOUVENIRS

Comédie dramatique de Jean-Paul Rouve, avec Annie Cordy, Michel Blanc et Mathieu Spinosi. Un *feel-good* movie à la française, au cœur duquel figure une relation privilégiée qu'entretient un jeune homme de 23 ans avec sa grand-mère. Un film qui ne réinvente pas la roue, mais fait du bien à l'âme. (M.-A.L.) ★★★

AVANT-PREMIÈRE

JOZEF SIROKA

SCÉNARIO

ROBERT PATTINSON ÉCRIT UN SCÉNARIO DE SCIENCE-FICTION

Associé à une franchise jeunesse hyper populaire (*Twilight*), l'acteur britannique est soudainement devenu une des principales muses du cinéma d'auteur. Il a travaillé au cours des dernières années avec des pointures comme David Cronenberg et Werner Herzog. Il tourne actuellement *Lost City of Z* avec James Gray (*The Immigrant*) et rejoindra ensuite Harmony Korine (*Spring Breakers*) pour *The Trap* et Claire Denis (*Beau travail*) pour un film de science-fiction. Un genre qu'il apprécie manifestement puisqu'il est en train d'écrire un scénario qui demandera selon lui « beaucoup d'effets spéciaux, des extraterrestres dans chaque scène et un budget énorme ». Pattinson espère ensuite le mettre en scène : « Devenir un réalisateur est la dernière étape pour compléter mon indépendance », dit-il.

Source : Les Inrocks



PHOTO EVAN AGOSTINI, ARCHIVES AP

CASTING



ISLA FISHER EST UN ANIMAL NOCTURNE POUR TOM FORD

L'actrice australienne haute en couleur a rejoint la distribution de *Nocturnal Animals*, adaptation du roman postmoderne d'Austin Wright *Tony and Susan*. Il s'agit d'un deuxième long métrage pour le styliste Tom Ford, qui avait séduit la planète cinéma en 2009 avec le drame sentimental *A Single Man*. Fisher jouera la femme d'un père de famille troublé, interprété par Jake Gyllenhaal, qui, lors d'un trajet en voiture entre l'Ohio et le Maine, prend un détour dangereux. Le couple est en fait une création fictive qui provient d'un roman intitulé *Nocturnal Animals*, et dont l'histoire sera racontée dans le film à travers l'ex-femme de son auteur. Amy Adams, Kim Basinger, Michael Shannon, Aaron Taylor-Johnson et Armie Hammer sont également de la distribution.

Source : Deadline

PHOTO CHRIS PIZZELLO, ARCHIVES AP

RÉALISATION

DARREN ARONOFSKY POURRAIT RÉALISER UN FILM SUR EVEL KNEIVEL

Le projet de film sur la vie du célèbre cascadeur à moto Evel Knievel, en conception chez Sony depuis l'été 2014, pourrait enfin obtenir un feu vert. Le réalisateur de *Noah* et de *Black Swan*, Darren Aronofsky, a démontré son intérêt lors d'un entretien avec le studio cette semaine, mais aucun contrat n'a encore été signé. Channing Tatum est pressenti pour incarner le légendaire casse-cou, mort en 2007 à l'âge de 69 ans. Reconnu pour ses cascades hautement médiatisées, dont une tentative de saut infructueuse au-dessus du Snake River Canyon en 1974, Knievel a marqué l'imaginaire américain grâce à son accoutrement rappelant Captain America et à sa passion insatiable du risque, comme en témoignent ses 433 os cassés en carrière.

Source : The Tracking Board



PHOTO ROBYN BECK, ARCHIVES AFP

FLASH-BACK 1978

MIDNIGHT EXPRESS D'ALAN PARKER

Pour son deuxième long métrage, le cinéaste britannique Alan Parker (*Fame*, *Birdy*) porte à l'écran un récit autobiographique de William Hayes, duquel un dénommé Oliver Stone a tiré un scénario. Au moment de sa sortie, ce drame marque les esprits, notamment à cause du portrait de la vie carcérale en Turquie. L'histoire relate en effet le cauchemar d'un jeune touriste américain qui, sur le point de monter dans l'avion qui doit le ramener aux États-Unis, est épinglé par la police frontalière turque pour trafic de drogue. Le regretté Brad Davis est la vedette de ce film qui s'est aussi distingué à l'époque grâce à la trame musicale de Giorgio Moroder.

- Marc-André Lussier

Dimanche 20 septembre, 0h35, à Radio-Canada.



PHOTO COLUMBIA PICTURES

LE BLOGUE

DE MARC-ANDRÉ LUSSIER

Le 40^e Festival international du film de Toronto a-t-il été à la hauteur? Notre journaliste dresse un bilan.

À lire à lapresse.ca/lussier

Un film à vivre

PAUL À QUÉBEC

★★★½

Comédie dramatique de François Bouvier. Avec François Létourneau, Gilbert Sicotte, Louise Portal et Julie Le Breton. 1h38.

ANDRÉ DUCHESNE

Paul à Québec est un film à vivre avant d'être un film à voir.

Il faut en effet avoir un cœur de pierre et une armure sur le dos pour ne pas avoir envie – puisqu'on y est invité – d'accompagner cette famille québécoise qui fait face à la maladie, la dégénérescence et la mort.

Remarquez qu'il faut faire des concessions, le scénario de ce film doux et beau de François Bouvier ne suivant pas les standards habituels.

Une fois le récit bien entamé, on comprend que l'histoire de *Paul à Québec* colle à celle de la bande dessinée de Michel Rabagliati. Histoire qui coule, tranquillement, d'amont en aval, sans beaucoup de cascades, de sinuosités ou de tumultes.

Résumons.

Paul (François Létourneau) et Lucie (Julie Le Breton) mènent une vie tranquille dans la grande ville. Leur principale richesse, c'est l'amour. Amour et respect qu'ils ont l'un pour l'autre. Amour inconditionnel pour leur fille Rose (Shanti Corbeil-Gauvreau). Et amour



On regarde *Paul à Québec* avec le sentiment d'avoir devant soi une tribu plus qu'un clan. Soudés, les personnages évoluent autour de Roland (Gilbert Sicotte, à gauche sur la photo), chef de la famille souffrant d'un cancer incurable.

familial avec la famille de Lucie de qui on les sent très proches.

Lorsque Roland (Gilbert Sicotte) avouera souffrir d'un cancer incurable, cette belle harmonie va connaître des moments difficiles. Les liens, très serrés, tiendront toutefois le coup. Mieux, la maladie

permettra de combler un certain fossé existant entre Paul et Roland.

Voilà donc un film gentil qui, même s'il est un brin appuyé ici et là, passe la rampe. D'autres films farcis d'un scénario aussi « positif », pour reprendre une expression galvaudée, n'auront jamais

réussi à nous émouvoir à ce point.

À quoi cela tient-il? Sans doute à ce sentiment d'appartenance qui nous lie à la bande dessinée de M. Rabagliati et à cette distribution de classe A de comédiens qui incarnent ici des personnages pour lesquels on a un grand élan de sympathie.

La qualité de leur jeu y est aussi pour quelque chose. À commencer par le travail du trio Létourneau-Le Breton-Sicotte. Coup de chapeau à ce dernier qui a eu l'audace de perdre 25 livres pour donner plus de crédibilité à son personnage. Encore une fois, il livre ici une performance remarquable qui le conduira sans doute sur le tapis rouge des Jutra.

Voilà donc un film gentil qui, même s'il est un brin appuyé ici et là, passe la rampe.

Saluons aussi le travail des gens du CCM (coiffure, costumes, maquillage) qui ont réussi à faire de M. Sicotte un mourant plus vrai que vrai!

Autre élément gagnant, ce sentiment d'avoir devant soi une tribu plus qu'un clan. Soudés, les personnages n'en sont pas moins ouverts sur le monde plutôt que repliés sur eux-mêmes.

Le tout nous est servi avec une pincée parfaitement dosée de passages dans un monde décalé qui ressemble fortement à notre imaginaire. Comme quoi nous en avons tous un peu besoin de temps à autre. Surtout quand l'inéluctable nous frappe.

Magnifique déesse déchaînée

EVEREST

★★★½

Drame sportif de Baltasar Kormákur. Avec Jason Clarke, Josh Brolin, Michael Kelly, Jake Gyllenhaal. 2h01

SONIA SARFATI

Le nom tibétain de l'Everest est « Chomolungma ». Ce peut être traduit par « Déesse mère des vents ». Une déesse fascinante. Magnifique. Et dangereuse. Quand elle se déchaîne, elle se fait ennemie. Tueuse impitoyable. « L'homme n'est pas fait pour se trouver à l'altitude de croisière des 747 », disait l'alpiniste Rob Hall.

Les 10 et 11 mai 1996, la déesse a fait huit victimes.

C'est cette tragédie que retrace le visuellement spectaculaire *Everest* de Baltasar Kormákur (*Contraband*, *2 Guns*). Vertige. Montée d'adrénaline quand une échelle se décroche. Sentiment d'oppression comme si l'air ambiant manquait d'oxygène. Il n'en faudrait pas beaucoup plus pour qu'on se sente aussi mordu par le froid. Voir ce film en 3D et en IMAX, c'est avoir l'impression d'être là, avec eux.

Mais ce « être là, avec eux » souffre, paradoxalement, de la minutie avec laquelle le



Scott Fisher, incarné par Jake Gyllenhaal, est un adepte de la philosophie voulant que si tu ne peux être autonome sur la montagne, tu n'as pas ta place sur la montagne.

scénario de William Nicholson et Simon Beaufoy (qui s'y connaît dans le genre puisqu'il a signé celui de *127 Hours*) relate les événements – faisant qu'*Everest* suit le modèle de la reconstitution plus que celui de la dramatisation.

Résultat: pour qui ne maîtrise pas la topographie du « là » (camp de base, camps avancés, col Sud, traversée de la corniche, ressaut Hillary, alouette) et n'a pas appris à

reconnaître un alpiniste au premier coup d'œil par son allure, la couleur et la marque de son équipement (les têtes sont encapuchonnées, les yeux, masqués par les lunettes de soleil et les visages, mangés par la barbe), le fil dramatique s'embrouille parfois.

Bien sûr, on comprend... l'idée générale. Mais le processus d'identification fonctionne un peu moins. D'autant que, et c'est pourtant un plus,

on utilise peu le sentimentalisme et les violons. Juste dose, donc, d'épouses désespérées au bout du fil, attendant de connaître le destin de leur conjoint.

Deux philosophies

Porté par une distribution solide, servi par des effets spéciaux formidablement réalistes et un montage serré (bravo, Mick Audsley), *Everest* suit principalement deux des expéditions qui, en ce printemps 1996, se lancent à l'assaut du plus haut sommet du monde.

L'une, menée par Rob Hall (Jason Clarke) – l'un des pionniers du tourisme de masse sur l'Everest –, compte dans ses rangs un aventurier texan (Josh Brolin), un facteur (Doug Hansen), la Japonaise Yakuso Namba, qui a grimpé les six plus hauts sommets de la planète et visait ici le septième (Naoko Mori), et le journaliste Jon Krakauer (Michael Kelly), qui relatera la tragédie dans le livre *Into Thin Air*.

L'autre expédition est, elle, guidée par Scott Fisher (Jake Gyllenhaal, excellent, mais qu'il ne faut toutefois pas s'attendre à voir beaucoup), dont la philosophie est que si tu ne peux être autonome

sur la montagne, tu n'as pas ta place sur la montagne. Rapidité d'ascension, non-utilisation des bonbonnes d'oxygène, cordées réduites: tout l'oppose à la façon Hall. Sauf que lorsque la tempête frappera, elle les frappera tous. Il y aura des alliances. Et des morts. Des deux côtés.

Il y avait matière à exploiter cette rivalité. Mais, encore une fois, ne jouant pas dans les habituels sillons hollywoodiens, *Everest* ne mise pas là-dessus. Tant mieux.

À noter que le choix de cette catastrophe n'est pas anodin. Non seulement elle a été la pire de l'histoire de l'Everest avant les récentes hécatombes de 2014 et 2015, mais elle s'est produite au début du boom du tourisme de masse en Himalaya. Les choses sont encore plus... développées (?) aujourd'hui. *Everest* donne la matière à réfléchir.

Un bémol pour terminer. On regrettera le peu de cas fait, au moment du générique final, des trois sherpas qui ont perdu la vie dans la tragédie. Hommage est rendu aux cinq victimes venues d'ailleurs. Pas à ceux qui sont nés en ces lieux et sans qui ces expéditions ne seraient pas possibles. Plutôt « ordinaire », comme oublier.

Coming out inversé

TOUTE PREMIÈRE FOIS

★★★½

Comédie romantique de Noémie Saglio et Maxime Govare. Avec Pio Marmai, Franck Gastambide et Adrianna Gradziel. 1h38.

CATHERINE SCHLAGER

Si les films ayant pour thème le *coming out* sont légion, ceux traitant de *coming out inversé* peuvent se compter sur les doigts d'une main. Outre *Les garçons et Guillaume, à table!* de Guillaume Gallienne, qui abordait la problématique avec brio, *Toute première fois* de Noémie Saglio et Maxime Govare brille par sa grande originalité. Mais encore faut-il adhérer à cette proposition pour le moins improbable.

Celle-ci débute un beau matin, alors que Jérémie (Pio Marmai), 34 ans, se réveille dans un lit inconnu. Qui est en fait celui d'Adna (Adrianna

Gradziel), une jolie Suédoise rencontrée lors d'une soirée trop arrosée. Cette incartade serait sans conséquence si Jérémie ne devait pas épouser prochainement... Antoine (Lannick Gautry), son conjoint des 10 dernières années.

On s'en doute, la remise en question sera brutale pour l'homme, qui ne sait plus qui il est. Ni ce qu'il veut. Et ce n'est pas son meilleur ami et associé Charles (Franck Gastambide), tombeur de ces dames, qui lui sera d'un grand secours.

Pour cette première réalisation, Noémie Saglio et Maxime Govare proposent une mise en scène dynamique et efficace. Comme lors de cette séquence d'ouverture parfaitement chorégraphiée et narrée où l'on entre dans le vif du sujet en moins de quatre minutes. Ou lors de ce *striptease* sur *I Put a Spell on You*, clin d'œil au *Lost Highway* de David Lynch.

Saglio et Govare ont eu la main moins heureuse côté scénario. À travers les thématiques de l'acceptation de la différence et des chamboulements dans la vie d'un couple, les clichés et lieux communs abondent – tant du côté des personnages (la sœur parfaite dépassée par la maternité, l'ami gai artiste peintre, la mère indigne petite-bourgeoise) que des situations proposées, qui versent parfois dans le ridicule. On pense notamment à cette scène au cours de laquelle Charles tente d'exciter son ami Jérémie en agitant son sexe de tous côtés.

Les acteurs, peu connus, ne sont pourtant pas mauvais. Outre la scène citée précédemment, Franck Gastambide excelle dans le rôle du comique de service. L'ex-mannequin Adrianna Gradziel, qui fait ici une première incursion au cinéma, incarne une Suédoise



Pio Marmai et Adrianna Gradziel, couple dans la vie, incarnent Jérémie et Adna. Une aventure d'un soir bouleversera leur vie, surtout celle de Jérémie.

pétillante et attachante. Seul Pio Marmai (*Le premier jour du reste de ta vie*), caricatural par moments, n'est pas à la hauteur du talent qu'on lui connaît.

Avec une finale hautement prévisible, *Toute première fois* ressemble aux comédies romantiques américaines. Après le divertissement, il ne reste plus grand-chose.

CINÉMA BLACK MASS



PHOTO FOURNIE PAR WARNER

Dans le nouveau film de Scott Cooper, *Black Mass*, Johnny Depp incarne James J. Bulger, un criminel actif et recherché qui a fait trembler Boston durant près de 40 ans.

JOHNNY DEPP

Transformation intérieure

Après une longue série de films dans lesquels il semblait avoir perdu de sa superbe, Johnny Depp trouve un personnage à sa mesure dans un drame policier inspiré d'événements réels.

MARC-ANDRÉ LUSSIER
TORONTO

Le réalisateur Scott Cooper, grâce à qui Jeff Bridges a obtenu un Oscar pour *Crazy Heart*, n'en revenait pas. Pendant le tournage de *Black Mass*, il a pu observer de façon quotidienne Johnny Depp pratiquer son art. Et devenir devant sa caméra James J. «Whitey» Bulger, ce criminel terrifiant qui, dans le quartier de South Boston, a fait la pluie et le beau temps pendant une vingtaine d'années.

«En tant qu'admirateur de Johnny, j'appréciais déjà sa façon de se transformer d'un rôle à l'autre, a déclaré le cinéaste au cours d'une conférence de presse à laquelle a aussi participé l'acteur. Mais là, de travailler avec lui, de voir cet être si doux, si gentil dans la vie, se transformer intérieurement en monstre devant soi, c'est quelque chose de complètement fascinant. L'homme que vous voyez aujourd'hui, assis à ma droite, n'est pas du tout le même que celui que vous voyez à l'écran!»

Un rôle marquant

Depuis la présentation du film à la Mostra de Venise, il

est vrai que la rumeur se fait insistante. Johnny Depp livre dans *Black Mass* une composition saisissante, à mille lieues des rôles plus fantaisistes qui ont assuré son succès au fil des ans. On inscrit d'emblée cette performance dans la lignée des Brando, Pacino, De Niro et compagnie, tous interprètes de figures criminelles devenues mythiques au cinéma.

Une différence toutefois : Depp incarne un criminel encore vivant. Épinglé en 2011, à l'âge de 81 ans, James J. Bulger est en train de finir ses jours entre les murs d'une prison à Tucson, en Arizona.

«Au moment de la préparation, j'ai pris contact avec l'avocat de James Bulger pour voir s'il était possible pour moi de le rencontrer, a expliqué Johnny Depp. J'estimais important de faire cette démarche, car à l'époque

informateur du FBI, dévoilant ainsi une affaire de corruption sur laquelle ils enquêteront pendant des années.

«Contrairement à un personnage fictif, où tu peux te laisser aller dans l'invention au point d'en faire parfois trop, un personnage comme celui-là vient avec une grande responsabilité, indique l'acteur. Parce que tu te dois d'être le plus vrai possible. Je connaissais déjà l'histoire de James Bulger avant de faire le film, parce que l'affaire est célèbre, mais je me suis rendu compte au fil des recherches que plus tu creuses, plus les versions divergent d'un intervenant à l'autre.»

À cet égard, le cinéaste confirme qu'il aura fallu faire des choix, étant donné que la vérité absolue ne semble pas exister dans cette histoire.

fallait toujours deviner entre les lignes. Visiblement, il ne voulait pas trop en dire. Surtout, j'ai pu parler aux gens de South Boston. Ces rencontres ont été précieuses. Ceux qui habitent ce quartier ont presque une langue qui leur est propre.»

Bien que très transformé physiquement, l'acteur ne voulait surtout pas tomber dans la caricature.

«À mes yeux, le personnage ne devait pas être outrageusement démoniaque, ajoute-t-il. Il y a, je crois, deux aspects très distincts dans sa vie. Il y a d'abord le volet intime, puis le volet de ses «affaires», où là, il est impitoyable. J'ai cherché l'être humain à travers tout ça.»

À ce chapitre, le scénariste Mark Mallouk est très clair. Pas question de «glamouriser» le personnage, d'aucune façon.

«Nous ne sommes plus à l'époque de *Scarface* ou *The Godfather*, précise-t-il. Nous avons tenté de trouver un équilibre en écrivant le personnage. C'est-à-dire que son parcours est intéressant, mais nous ne voulons pas qu'il serve de modèle. D'aucune façon.»

De son côté, Scott Cooper sait que son film s'inscrit dans un genre déjà très fréquenté.

«Je suis évidemment très admiratif du cinéma de Francis Coppola, Martin Scorsese, Jean-Pierre Melville, et tous ceux qui nous ont donné quelques chefs-d'œuvre. J'aborde le genre en toute modestie, en évoquant surtout le drame humain qui s'est joué à cette époque. J'ai d'ailleurs hâte que les gens qui ont été affectés directement par les crimes de James Bulger voient le film.»

Black Mass (Messe noire en version française) est présentement à l'affiche.

« Quand tu as le sentiment de t'être bien mis au service du cinéaste, la performance au box-office importe peu. »

— Johnny Depp

de *Donnie Brasco*, j'avais passé beaucoup de temps avec Joe Pistone et cela m'avait été utile. Cela nous avait permis de changer certaines choses dans le scénario et de faire un portrait plus juste. Mais une semaine après ma demande, on m'a fait savoir que Bulger ne souhaitait pas me rencontrer. Il n'est pas très heureux du livre qui a servi d'inspiration au film!»

Le scénario de *Black Mass*, écrit par Mark Mallouk et Jez Butterworth, est en effet tiré du bouquin qu'ont publié deux journalistes d'enquête du *Boston Globe*, Dick Lehr et Gerard O'Neill. Ce sont eux qui, en 1988, ont révélé que le criminel était aussi un

«James Bulger a son point de vue, le FBI en a un autre et les victimes aussi, fait-il remarquer. Nous n'avons pas voulu faire un documentaire. Dans un cas comme celui-là, le but est surtout d'atteindre une authenticité sur le plan psychologique.»

Sans caricature ni glamour

Privé d'une rencontre avec celui qu'il doit incarner à l'écran, Johnny Depp a quand même pu se rabattre sur d'autres éléments en guise de préparation.

«J'ai vu et lu à peu près tous les documents disponibles, dit-il. J'ai aussi eu des conversations avec l'avocat de Bulger, qui ont été utiles, même s'il

Bien fait,
bien joué.
Mais encore?

BLACK MASS
(V.F. : **MESSE NOIRE**)
★★★

Drame de Scott Cooper.
Avec Johnny Depp, Benedict Cumberbatch, Joel Edgerton, Dakota Johnson. 2 h 02.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Le cinéaste Scott Cooper le dit lui-même : les films de gangsters font partie d'un genre déjà très fréquenté. Et encombré de surcroît de quelques chefs-d'œuvre du cinéma, signés, entre autres, Melville, Coppola ou Scorsese. Et l'on tient compte aussi de tous ces longs métrages qui se sont inscrits d'emblée dans l'imaginaire collectif. *Scarface*, par exemple.

Là réside un peu la limite d'un film comme *Black Mass*. Même si le récit est tiré d'une histoire vraie, qu'il évoque les crimes commis par l'un des chefs de la mafia irlandaise, et qu'il fascine sans doute les amateurs d'affaires judiciaires, il reste que le danger d'effet de saturation est bien réel.

En revanche, la vision de Scott Cooper est intéressante. *Black Mass* est en effet dénué de tout effet glamour. Sans emprunter une approche aussi crue et dépourvue que Matteo Garrone pour *Gomorra*, le réalisateur de *Crazy Heart* a choisi de filmer plutôt sec. Ponctué d'épisodes extrêmement violents, ce drame campé dans le milieu criminel n'en devient alors que plus réaliste.

Le cinéaste mise aussi beaucoup sur la complexité d'une histoire dont les protagonistes se connaissent depuis toujours, même s'ils ne sont pas tous passés du même côté de la loi.

Au moment où commence le récit, en 1975, James J. «Whitey» Bulger (Johnny Depp) est déjà un criminel notoire. John Connolly (Joel Edgerton), agent du FBI, convainc pourtant son ami d'enfance de collaborer avec l'agence afin d'éliminer leur ennemi commun : la mafia italienne. En échange, l'agence fermera les yeux sur les activités illicites de Bulger, notamment son implication dans le trafic de la drogue. Cette étrange alliance aura tôt fait de provoquer des dérapages.

Par ailleurs, Billy Bulger (Benedict Cumberbatch), frère cadet du criminel, fait carrière en politique et décroche la présidence du Sénat de l'État du Massachusetts.

Le scénario décrit de façon habile toutes les «liaisons» dangereuses engendrées par un tel cas de figure.

Une bonne performance de Johnny Depp

L'efficacité du film repose en grande partie sur les épaules de Johnny Depp. L'acteur offre enfin une performance à la mesure de son talent, dans un rôle qui glace le sang.

On retient en particulier cette scène, digne de figurer dans une anthologie, au cours de laquelle il monte dans une chambre lors d'un souper, simplement pour intimider la femme d'un de ses alliés, dont il doute de l'allégeance.

Malheureusement, le film n'est pas de ce calibre de bout en bout.

Black Mass intéressera sans doute les amateurs de films de gangsters. Mais il n'a rien d'assez distinctif pour attirer aussi ceux qui en sont moins friands.

LE FILM QUÉBÉCOIS #1 DE L'ANNÉE

LOUIS MORISSETTE JULIE PERREAULT CHRISTINE BEAULIEU PATRICE ROBITAILLE

«TOUT SIMPLEMENT PARFAIT!»
FRANCIS GILBERT, CKOI

★★★★★
«FORMIDABLE!»
ELIZABETH LEPAGE-BOILY, CINOCHÉ.COM

Une présentation de
newline

LE MIRAGE

De RICARDO TROGI, réalisateur d'*HORLOGE BIOLOGIQUE* et *1987*

LeMirage-LeFilm.com

PRÉSENTEMENT AU CINÉMA

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

DÉCOUVREZ LE "JAMES BOND" DU JOURNALISME D'INVESTIGATION

GRAND PRIX MEILLEUR TALENT ÉMERGENT CANADIEN

hotdocs 2015 OUTSPOKEN OUTSTANDING

"UN DES DOCUMENTAIRES LES PLUS INVENTIFS DE L'ANNÉE."

★★★★ NOW

CAMÉLÉON

UN FILM DE RYAN MULLINS

DÈS LE 18 SEPTEMBRE EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

MONTRÉAL EXCENTRIS QUÉBEC CINÉMA CARTIER

PAWN SACRIFICE

Les rencontres improbables

Consacré au Championnat mondial des échecs opposant Bobby Fisher à Boris Spassky en 1972, *Pawn Sacrifice* est un mélange de drame biographique, de documentaire et de fiction. Evelyne Brochu y défend un petit rôle dans lequel elle donne la réplique à Tobey Maguire. *La Presse* s'est entretenue avec elle.

ANDRÉ DUCHESNE

C'était à l'époque de la guerre froide. Juste avant la Série du siècle Canada-Russie au hockey. L'Américain Bobby Fisher affrontait le Soviétique Boris Spassky pour le titre de champion du monde des échecs.

Le titre, la gloire et l'argent n'étaient pas les seuls enjeux. Il y avait aussi une pression politique. Fisher et Spassky devaient gagner pour leurs pays aux visions du monde, capitalisme contre communisme, diamétralement opposées.

Le championnat se jouait en 24 rencontres, entre le 11 juillet et le 31 août 1972, à Reykjavik en Islande. Quel autre endroit, à mi-chemin entre l'Amérique et l'URSS, pouvait mieux servir de théâtre à cet affrontement?

Après un départ catastrophique, Fisher a soudainement pris les commandes à la troisième rencontre et ne les a plus lâchées. Après 21 parties, c'en était fait de Spassky, mené 12 ½ à 8 ½.

Pawn Sacrifice revient sur ces événements. Mais encore davantage sur la vie tourmentée de Fisher (Tobey Maguire), un homme pétri de manies, d'excentricités, de crises paranoïaques et autres désordres intérieurs. La première heure du film est consacrée à ces années en amont du tournoi de 1972. C'est là que Fisher rencontre Donna (Evelyne Brochu) à Los Angeles.

Travailleuse du sexe colorée, Donna veut avoir Bobby comme client. Mais très vite, elle se prend d'affection pour lui et se donne pour mission de lui faire perdre sa virginité! «Donna s'inscrit uniquement dans le moment présent, confie Evelyne Brochu en

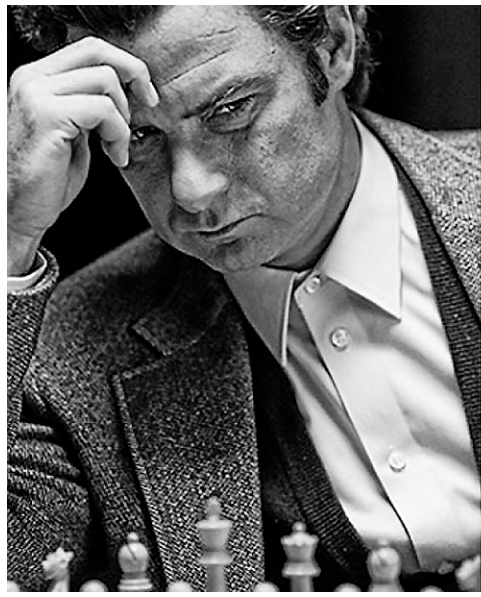


PHOTO FOURNIE PAR REMSTAR

En 1972, le Soviétique Boris Spassky (Liev Schreiber) et l'Américain Bobby Fisher (Tobey Maguire) ont joué 24 rencontres l'un contre l'autre lors du Championnat mondial des échecs.

entrevue depuis Budapest, où elle tourne la deuxième saison de *X Company* (CBC). Elle est le contraire de Bobby Fisher. Joueur d'échecs, Bobby anticipe constamment tout ce qui va arriver. Tandis que Donna n'anticipe même pas les 15 prochaines minutes.»

Personnage fictif, Donna permet de montrer Fisher sous un autre jour. «Bobby fait partie des êtres d'exception de qui on attend toujours quelque chose.

latent opposant les deux superpuissances. De fait, il a attiré l'attention aux quatre coins de la planète.

«Une des scènes que j'ai le plus aimé faire dans le film est celle où des gens sont regroupés un peu partout sur la planète pour regarder le match à la télévision, lance l'actrice. J'adore ce genre de moments très rares où l'on ressent une communion entre les gens même s'ils sont chacun devant leur téléviseur.»

« J'adore ce genre de moments très rares où l'on ressent une communion entre les gens même s'ils sont chacun devant leur téléviseur. » — Evelyne Brochu

La présence de Donna auprès de lui permet de le découvrir sous un autre angle, défend la comédienne. Avec elle, il est plus détendu, soustrait à cette pression mondiale lui tombant sur les épaules. Bien sûr, ils vivent une rencontre improbable. Mais j'aime ces rencontres où deux personnes que tout sépare vont, pendant un moment, être au même diapason.»

Evelyne Brochu touche à une vérité lorsqu'elle évoque une «pression mondiale». En 1972, le match Fisher-Spassky était la métaphore du conflit

LE QUÉBEC ET PAWN SACRIFICE

Pawn Sacrifice a été tourné à Reykjavik, Montréal et Los Angeles. Montréal sert entre autres de décor pour la ville de New York. Quelques scènes nous font voir un square Saint-Louis devenu Washington Square Park. La façade du pavillon principal de l'Université de Montréal sert aussi de lieu pour un tournoi international tenu avant l'affrontement Fisher-Spassky. Quelques comédiens québécois sont au générique, dont Sophie Nélisse, qui interprète la sœur aînée de Fisher lorsqu'ils sont enfants, ainsi qu'Igor Ovadis.

depuis 10 ans, dit la comédienne. Il était hyper préparé, extrêmement concentré.»

X Company

Lorsqu'on lui demande si elle joue aux échecs, Evelyne Brochu éclate de rire et raconte une savoureuse anecdote.

«À l'école primaire, j'ai appris à jouer avec un de mes oncles. On m'a inscrit à un cours en parascolaire. J'ai terminé un tournoi avec la médaille de bronze. Dans mon esprit, j'étais certaine que le bronze correspondait à la deuxième place en me fiant au dégradé des couleurs: or, bronze, argent. Quand ma mère m'a dit que le bronze, c'était la troisième place, j'ai pleuré et ne voulait plus jouer.»

À Budapest en Hongrie, la comédienne tourne actuellement la deuxième saison de la série *X Company*, une histoire campée durant la Deuxième Guerre mondiale, où elle interprète une agente de services secrets occidentaux.

«C'est plus noir que la première saison parce que les personnages ont tous vécu des choses extrêmement dures et ils en sont marqués. Mais chacun d'eux continue d'avancer.»

Pawn Sacrifice prend l'affiche le 25 septembre.

Envie de fuir!

MAZE RUNNER: THE SCORCH TRIALS (V.F.: L'ÉPREUVE; LA TERRE BRÛLÉE)

★ ½

Film d'action de Wes Ball. Avec Ellen Goldsmith-Vein, Wyck Godfrey, Marty Bowen. 2h11.

JEAN SIAG

Plus de deux heures de combats sans répit, de poursuites invraisemblables, d'explosions explosives et d'attaques de zombies répétées, ça vous dit? C'est ce que propose Wes Ball dans cette suite ratée du *Labyrinthe* adapté des romans de science-fiction de James Dashner, qu'on devine aujourd'hui malheureux.

D'abord, notez qu'il faut être renseigné sur le sujet afin de comprendre les tenants et aboutissants de ce film d'action oppressant, dont les dialogues sont ici réduits à leur plus simple expression. Ceux qui n'ont pas vu le premier volet du *Labyrinthe* seront désavantagés, le deuxième volet vivant très mal de lui-même.

Rappelons les grandes lignes de ce scénario apocalyptique. De jeunes ados dont la mémoire a été effacée se trouvent à l'intérieur d'un bloc ou d'un bunker qui s'ouvre sur un labyrinthe surveillé par des monstres d'acier (les Griffes). Je simplifie, mais dans le premier opus, Thomas et ses amis parviennent à s'enfuir...

Dans *La terre brûlée*, on retrouve Thomas et ses amis d'infortune dans un nouveau bloc. Mais chaque jour, certains d'entre eux sont appelés à quitter ce lieu pour se rendre «dans un monde meilleur». Tout cela sous les ordres de l'organisation Wicked (World in Catastroph, Killzone Experience Department).

Le brillant Thomas découvrira que dans ce «monde meilleur», les jeunes gens sont en fait maintenus artificiellement en vie (on ne sait pas vraiment pourquoi). C'est alors que commence la grande évasion du jeune homme et de sa bande, qui se retrouveront vite «dehors», dans un monde complètement détruit par les guerres – imaginez la ville d'Alep, par exemple.

Pourchassés par les membres de Wicked, ils tenteront de rejoindre les combattants d'un mouvement de résistance caché dans les montagnes.

Pendant ces longues heures de poursuites, Wes Ball multiplie les scènes de combats et d'attaques de zombies. Tant de générosité n'était absolument pas nécessaire. Ce film d'action continue s'adresse sans doute à un jeune public friand de ce type de

divertissement, mais je parie que même certains d'entre eux finiront par vouloir quitter la salle en courant!

La finale est aussi subtile qu'un marteau-piqueur: le jeune Thomas annonçant une nouvelle suite au *Labyrinthe* en réunissant les derniers survivants aux attaques vicieuses du groupe Wicked. Tout ça sans que l'on comprenne clairement les intentions et les objectifs de ces «méchants». On nous glisse à l'oreille que le troisième tome de Dashner est déjà écrit. Peut-être que les vrais amateurs de science-fiction devraient se rabattre sur ses livres.

« PAUL À QUÉBEC EST, SANS CONTREDIT, L'ÉVÈNEMENT DE LA RENTRÉE CULTURELLE 2015. »

- Éric Moreault, *Le Soleil*



« PAUL À QUÉBEC SE CLASSE PARMIS LES MEILLEURS FILMS QUÉBÉCOIS DE L'ANNÉE. UNE ŒUVRE PUISSANTE ET MÉMORABLE. »

- Elizabeth Lepage-Boily, *Cinoche*

« UN FILM QUASI PARFAIT. UNE BROCHETTE D'ARTISTES À COUPER LE SOUFFLE. »

- Marie-Christine Proulx, *Salut, Bonjour!*

« C'EST PLUS GRAND QU'UN FILM : C'EST LA VIE, LA VRAIE. IMMENSE GILBERT SICOTTE, SPLENDIDE RÉALISATION. »

- Annie-Soleil Proteau

François Létourneau Gilbert Sicotte Julie Le Breton Louise Portal

Paul à Québec

Un film de François Bouvier

D'après la bande dessinée de Michel Rabagliati



PAULAQUEBECLEFILM.COM

CARAMEL FILMS

productrices associées

Remstar



MAINTENANT AU CINÉMA

RemstarFilms

À LA VEILLE DE SON MARIAGE AVEC ANTOINE, JÉRÉMIE RENCONTRE « LA FILLE » QUI VA TOUT CHAMBARDER

UNE COMÉDIE GAY-FRIENDLY

PIO MARMAI FRANCK GASTAMBIDE ADRIANNA GRADZIEL
LANNICK GAUTRY FRÉDÉRIC PIERROT CAMILLE COTTIN

TOUTE PREMIÈRE FOIS

UN FILM DE NOÉMIE SAGLIO & MAXIME GOVARE

axiafilms.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

QUÉBEC (L'ART) | MONTREAL (L'ART) | SHERBROOKE (L'ART) | ULTIMA (L'ART)

CINÉMA SICARIO

CINÉMA SICARIO



LES FAILLES DU SYSTÈME

PHOTOS FOURNIES PAR LIONS GATE

Dans une Amérique où les questions frontalières sont plus que jamais au cœur des discussions, le narco-thriller de Denis Villeneuve fait écho aux méthodes américaines utilisées pour contrer le trafic de la drogue.



MARC-ANDRÉ LUSSIER
TORONTO

Denis Villeneuve s'est amené la semaine dernière dans la Ville Reine avec, déjà, le souvenir d'un accueil favorable au Festival de Cannes. Même si *Sicario*, sélectionné en compétition officielle, a finalement été écarté du palmarès (les frères Coen présidaient le jury), le cinéaste québécois pouvait quand même se vanter d'avoir bien su tirer son épingle du jeu là-bas. Son narco-thriller – un genre habituellement peu vu dans la plus grande manifestation cinématographique du monde – a généralement suscité de très bonnes réactions dans la presse internationale, et a été particulièrement bien soutenu par les critiques français.

À la veille de la sortie du film dans les salles nord-américaines, Denis Villeneuve peut envisager les choses avec confiance. La présentation de *Sicario* au TIFF a été populaire au point où des séances ont dû être ajoutées. L'ensemble de la presse nord-américaine semble aussi l'apprécier. Au moment d'écrire ces lignes, 94 % des 34 critiques recensées par le site Rotten Tomatoes étaient favorables. Metacritic affiche de son côté 11 critiques positives et 2 plus mitigées.

Aux yeux du cinéaste, toujours aussi modeste, la réussite du film est avant tout attribuable à la qualité du scénario de Taylor Sheridan.

« Dès la lecture, tu comprends que cet homme a fait beaucoup de recherches et qu'il sait de quoi il parle, a-t-il déclaré lors d'une rencontre de presse à laquelle assistaient quelques journalistes. Taylor est un Texan. Il connaît à fond ce milieu, comment il fonctionne, le comportement des agents, leur vocabulaire et, surtout, l'état d'esprit qui anime ces gens. Moi, en fait, j'ai filmé cette culture. »

« Au Québec, tu te sens toujours un peu coupable de tourner parce que l'argent vient des institutions publiques. Aux États-Unis, tu sens au contraire que tu fais partie de quelque chose d'important sur le plan socioéconomique. »

— Denis Villeneuve

Un questionnement éthique

Sicario fait écho aux méthodes utilisées par les différentes agences américaines pour tenter d'enrayer le fléau du trafic de la drogue à la frontière séparant le Mexique des États-Unis. En cela, l'histoire évoque aussi les manquements

éthiques découlant d'une doctrine selon laquelle la fin justifie les moyens. Ce questionnement ne pourrait être plus d'actualité.

« Ce film ne porte pas vraiment sur les cartels de la drogue, précise le cinéaste. Il s'intéresse plutôt aux réactions qu'ont les autorités américaines à propos d'événements qui se passent à l'extérieur de leurs frontières. Là, c'est au Mexique, mais cela pourrait tout aussi bien se passer ailleurs. Au Moyen-Orient, notamment. »

Construit autour de trois personnages principaux, le récit relate les trois jours « horribles » que vit Kate (Emily Blunt), une recrue idéaliste du FBI, après avoir été enrôlée pour aider un groupe d'intervention dirigé par un agent du gouvernement (Josh Brolin). La première scène du film indique d'ailleurs comment la jeune femme, spécialisée dans les affaires d'enlèvements, a réussi à se faire remarquer par les autorités.

Il appert pourtant qu'avec l'aide d'un consultant d'origine colombienne (Benicio Del Toro), le groupe s'apprête à exécuter – de façon clandestine – une opération d'envergure afin d'épingler de l'autre côté de la frontière un important caïd de la drogue.

Villeneuve ne lésine sur rien pour faire écho à la plus sauvage des réalités. Son film est dur, macabre parfois, et toujours sous tension. Les accents dramatiques de la trame musicale, signée par le compositeur islandais Jóhann Jóhannsson, installent d'emblée un climat anxiogène.

« Cela dit, je viens du Québec, souligne le réalisateur d'*Inciendies*. Je crois que la force de notre cinéma vient du documentaire. J'ai été élevé en admirant les cinéastes qui affichaient ce sens de l'observation, ce sens du détail. Et qui savaient faire écho à notre réalité. Parfois, j'avais l'impression que tout ce qui concernait les États-Unis dans l'histoire de *Sicario* était relaté de façon hyper puissante par rapport au reste, notamment ce qui se passe au Mexique. J'ai donc dépouillé cet aspect du récit pour la ramener à un meilleur niveau de réalisme. »

Moins d'argent pour les femmes

L'histoire de la fabrication du film fait aussi beaucoup jaser. Doté d'un budget estimé à environ 30 ou 35 millions de dollars, *Sicario* aurait pu obtenir encore plus d'argent si le scénariste avait accepté de changer le personnage qu'incarne Emily Blunt en homme. Refus tout net.

« Le fait est que nous aurions eu un plus grand budget si le rôle avait été campé par Leonardo Di Caprio ou Brad Pitt, commente Denis Villeneuve. C'est la réalité dans laquelle on vit. Personnellement, les thèmes liés à la condition féminine me touchent. J'aime offrir de beaux rôles à de bonnes actrices et me battre pour qu'il y en ait. C'est ma façon de lutter contre les inégalités. »

Sicario prend l'affiche à Montréal le 25 septembre; ailleurs au Québec le 2 octobre.

Le trio de *Sicario*

Les trois acteurs principaux de *Sicario* étaient présents à Toronto pour accompagner la présentation du film de Denis Villeneuve. Rencontres.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

EMILY BLUNT

Avec Charlize Theron, Jennifer Lawrence et, désormais, Rebecca Ferguson, Emily Blunt est l'une des rares actrices à être appelées pour des films d'action. Certains croient d'ailleurs qu'Emily Blunt a décroché le rôle de *Sicario* grâce à sa performance dans *Edge of Tomorrow*, mais il n'en est rien. Denis Villeneuve n'a même pas vu le film. En fait, le cinéaste aurait fixé son choix sur l'actrice après l'avoir vue dans *The Young Victoria*, du compatriote Jean-Marc Vallée.

« J'étais évidemment très heureuse que le rôle soit écrit pour une femme et que le scénariste ait tenu tête à ceux qui souhaitaient qu'il le réécrive pour un homme. On a vu très souvent des gars qui jouent aux durs et qui courent avec des fusils. De demander la même chose à une femme est plus inhabituel. Le spectateur est alors porté à y regarder d'un peu plus près pour voir de quoi il en retourne. D'avoir une femme dans ce rôle, où le contexte est très réaliste, accentue le côté forcément plus vulnérable sur le plan physique. »

Ayant travaillé avec deux des cinéastes québécois les plus reconnus sur la scène mondiale, Emily Blunt a bien sûr été appelée à donner ses commentaires.

« Jean-Marc et Denis ont en tout cas un point en commun: ils ne tombent jamais dans le sensationnalisme. Ils sont toujours à la recherche de la vérité, du réalisme. Denis n'a aucun ego. Avec lui, le gagnant sera toujours celui qui a la meilleure idée, d'où quelle provienne. De son côté, Jean-Marc ne craint pas les nuances. Il n'a jamais vu la reine Victoria comme une souveraine, mais plutôt comme une femme. Je crois que c'est la raison pour laquelle leurs films sont si appréciés. Les gens ont parfois envie de voir des choses plus réalistes et moins spectaculaires. »



BENICIO DEL TORO

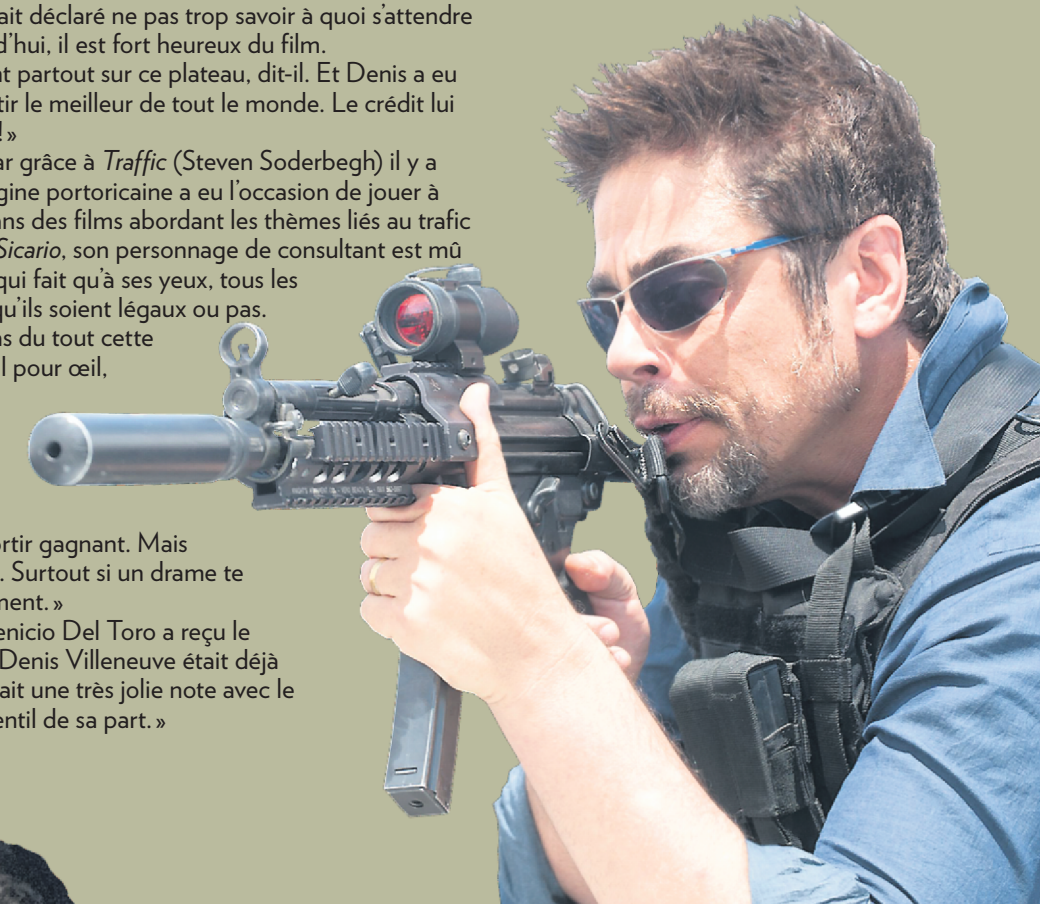
Au cours d'une interview accordée à *La Presse* il y a quelques mois, Benicio Del Toro avait déclaré ne pas trop savoir à quoi s'attendre avec *Sicario*. Aujourd'hui, il est fort heureux du film.

« Il y avait du talent partout sur ce plateau, dit-il. Et Denis a eu le talent de faire sortir le meilleur de tout le monde. Le crédit lui revient entièrement! »

Lauréat d'un Oscar grâce à *Traffic* (Steven Soderbergh) il y a 15 ans, l'acteur d'origine portoricaine a eu l'occasion de jouer à quelques reprises dans des films abordant les thèmes liés au trafic de la drogue. Dans *Sicario*, son personnage de consultant est mû par une vengeance qui fait qu'à ses yeux, tous les moyens sont bons, qu'ils soient légaux ou pas.

« Je ne partage pas du tout cette philosophie de l'œil pour œil, dent pour dent », fait remarquer l'acteur. Cela ne peut qu'engendrer une escalade dont personne ne peut sortir gagnant. Mais je peux comprendre. Surtout si un drame te touche personnellement. »

Au moment où Benicio Del Toro a reçu le scénario, le nom de Denis Villeneuve était déjà lié au projet. « Il y avait une très jolie note avec le script. C'était très gentil de sa part. »

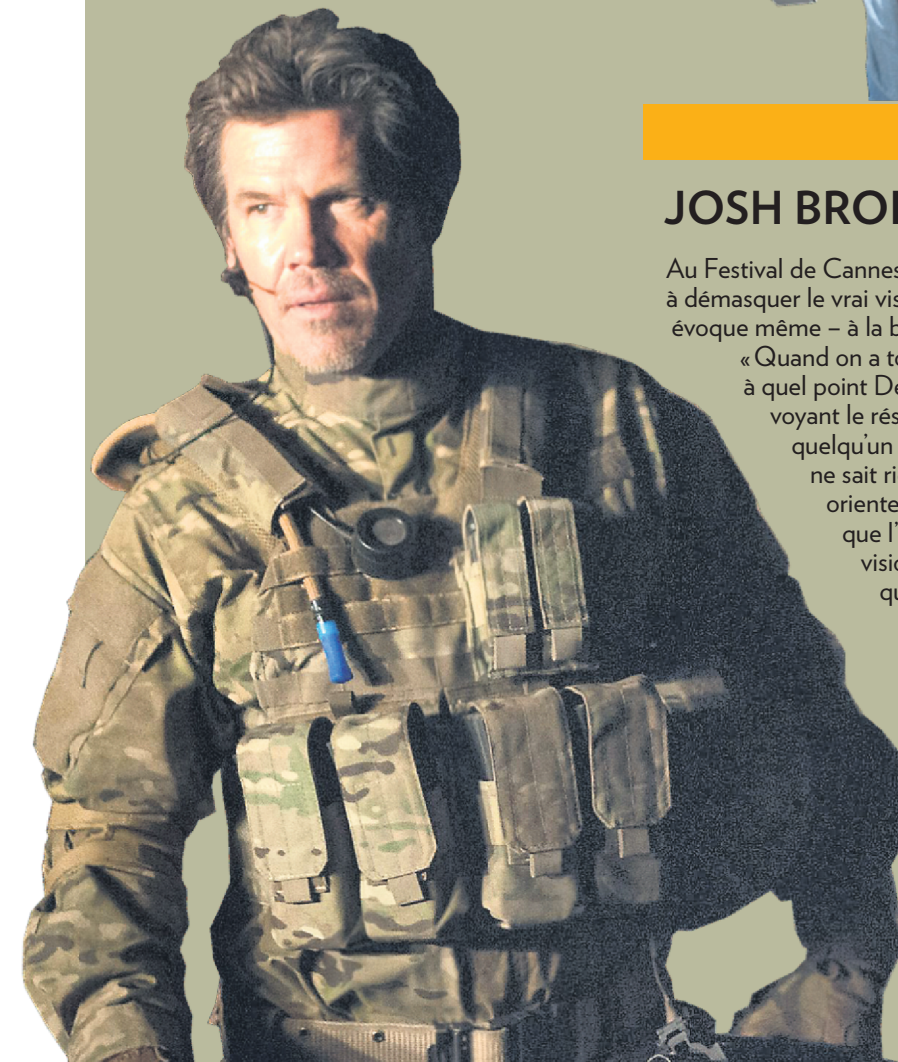


JOSH BROLIN

Au Festival de Cannes, Josh Brolin avait annoncé qu'il avait réussi à démasquer le vrai visage de Denis Villeneuve. Aujourd'hui, il évoque même – à la blague – un tournage « horrible »!

« Quand on a tourné le film, on ne pouvait pas deviner à quel point Denis est un grand cinéaste. Ce n'est rien voyant le résultat qu'on peut s'en rendre compte. C'est quelqu'un de très malin. D'abord, il dit toujours qu'il ne sait rien. Alors il vous demande votre avis et il oriente la conversation de façon à vous faire croire que l'idée qu'on va retenir vient de vous. Puis, tu visionnes le film une première fois et tu t'aperçois que tout est archi-maîtrisé de bout en bout. Un cinéaste qui ne sait pas ce qu'il fait ne peut pas accoucher d'un film comme celui-là. »

C'est impossible. Et c'est là que tu te rends compte que toutes les bonnes idées que tu croyais avoir eues viennent en fait de lui. Il savait très bien ce qu'il faisait. Ce gars-là est plus intelligent que moi. Et je le dis sans aucune arrogance: plutôt avec admiration. Ça tourne toujours à 200 à l'heure dans sa tête! Mais il est vrai qu'au moment où nous fabriquons les choses, je n'avais aucune idée si le film allait être bon ou pas. »



Denis Villeneuve
PHOTO NATHAN DENETTE/
THE CANADIAN PRESS

CINÉMA

THE INTERN

Le choc des générations

Avec *The Intern*, la réalisatrice et scénariste Nancy Meyers propose une comédie romantique nouveau genre en changeant l'amour pour l'amitié. En plus d'offrir à Robert De Niro un rôle tendre et comique, comme on l'a rarement vu en jouer.

LUC BOULANGER

NEW YORK — Après une demi-douzaine de comédies romantiques traditionnelles, Nancy Meyers a eu envie de réinventer le genre avec *The Intern* (*Le nouveau stagiaire*). En effet, son nouveau film décrit la naissance d'une amitié improbable entre Ben Whittaker, un stagiaire de 70 ans (Robert De Niro), et Jules Ostin, une femme de 30 ans qui dirige un site d'achats de vêtements féminins en ligne (Anne Hathaway).

Le film met aussi en vedette plusieurs jeunes acteurs, comme Adam DeVine et Anders Holm (*Workaholics*), de même que Rene Russo.

Or, s'il n'y a pas de romance comme telle dans cette comédie empreinte de nostalgie, il y a beaucoup de galanterie entre les protagonistes. En entrevue avec *La Presse* au début du mois à New York, Nancy Meyers a confié s'être inspirée de classiques des années 50 et 60 avec, entre autres, Spencer Tracy et Katharine Hepburn, pour ses personnages de Ben et Jules.

Durant le tournage qui a duré 15 semaines, Robert De Niro avait aussi Spencer Tracy en tête (à l'époque de *Devine qui vient dîner?*). Le genre d'homme typique des comédies romantiques, portant un mouchoir dans la poche de sa veste pour l'offrir aux femmes en pleurs.

«Mais Robert est vraiment un acteur de composition, explique Nancy Meyers. Il part du scénario pour créer son propre personnage et lui donner une valeur ajoutée. Parmi les comédiens avec qui j'ai travaillé, Robert est l'acteur qui compose le plus son personnage», confie



PHOTO FOURNIE PAR WARNER
Anne Hathaway et Robert De Niro forment une paire peu commune : elle incarne une femme d'affaires de 30 ans qui dirige un site d'achats de vêtements en ligne; il joue son stagiaire, un homme de 70 ans.

la cinéaste qui a aussi dirigé Mel Gibson, Alec Baldwin et Jack Nicholson.

Des garçons éternels

The Intern est un film sur le choc des générations. Ben est un homme d'âge mûr qui évoque un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. «Il n'est pas confus, comme bien des hommes aujourd'hui. Il ne pose pas constamment des questions sur sa masculi-

Il s'habille chaque jour en complet trois pièces pour aller travailler, alors que ses jeunes collègues ne rentrent même pas leur chemise dans leur pantalon.»

Si Ben est un homme en voie de disparition, Jules est une femme d'aujourd'hui. Une superwoman, digne représentante de la génération Y, qui tente de sauver son couple, sa famille, son entreprise tout en étant belle et *glamour*.

la retraite. Tandis qu'ici, on vous met de côté. Pourtant, les baby-boomers ont beaucoup de savoir à transmettre à la jeune génération.»

Robert De Niro se souvient que, jeune acteur, il a beaucoup appris de ses aînés, comme Elia Kazan. «Un mentor peut changer votre vie, dit-il. C'est une chose précieuse. C'est un raccourci pour arriver à un endroit qui peut demander plusieurs années de

À 72 ans, l'acteur oscarisé paraît 15 ans de moins en personne. «Robert est en meilleure forme que plusieurs jeunes acteurs de 25 ou 30 ans sur le plateau. Je le sais, car je les tous ai fait courir», rigole la réalisatrice.

En conférence de presse, Meyers et Anne Hathaway ont louangé le calme et la contenance de l'acteur de *Raging Bull* et *Taxi Driver* sur le plateau de tournage. «Il est très zen, imperturbable. Robert est un Jedi! lance Hathaway. Ça faisait du bien de le voir dans cet état, car tout le reste de l'équipe était survolté.»

Pour la première fois, la réalisatrice n'a pas tourné en studio, mais dans divers lieux new-yorkais, principalement à Brooklyn et dans le Bronx. «Je voulais que *The Intern* se passe ici, explique Meyers, parce qu'après Silicon Valley, en Californie, New York est le deuxième endroit où l'on trouve le plus d'entreprises 2.0 qui démarrent. De plus, c'est une ville qui nous fascine, Robert et moi. Un cinéaste pourrait filmer éternellement New York qu'il trouverait un nouvel angle à montrer à chaque prise.»

Cinéma au féminin

Nancy Meyers est l'exception qui confirme la règle à Hollywood. Dans un milieu où les hommes occupent (presque) tout l'espace, la cinéaste réalise des films hollywoodiens sur des intérêts féminins, mettant en vedette des actrices qui ont dépassé la quarantaine: Diane Keaton, Meryl Streep, Helen Hunt, Cameron Diaz.

De son propre aveu, elle s'apprêtait à enterrer le scénario de *The Intern* quand le studio Warner Bros. lui a donné son O.K. «Une femme de 65 ans qui veut faire un film sur un homme de 70 ans, stagiaire dans l'entreprise d'une femme de 30 ans, c'est pas très populaire comme histoire pour les studios, dit Meyers. Ils ne voient pas à quel endroit on pourrait donner un rôle à Channing Tatum!»

The Intern (*Le nouveau stagiaire*) prend l'affiche le 25 septembre.

« Chaque matin, je me sens encore jeune. Je ne regarde pas en arrière ; je pense aux projets. » — Robert De Niro

nité, ses relations, ses amours. Aujourd'hui, quand un gars veut s'excuser à sa blonde, au lieu de lui parler, il lui envoie un émoticon!»

Dans le film, Meyers se moque de ces hommes de 30, 35 ans qui s'habillent comme des garçons de 6 ou 10 ans. «On dirait que leur garde-robe est la même depuis 25 ans: jeans, t-shirts, espadrilles, dit-elle. Ben est tout le contraire.

À une époque où l'on change de téléphone tous les six mois, *The Intern* montre le revers de la médaille de la jeunesse et de la nouveauté: les bienfaits de l'expérience, du recul et de la sagesse. «Il faut aussi aller voir ailleurs, croit la réalisatrice. Il y a des cultures, comme au Mexique, où l'on habite avec nos grands-parents jusqu'à la mort. On ne devient pas invisible après

travail. Je me fais un devoir de transmettre mon expérience aux jeunes sur le plateau.»

Vieillir, la belle affaire!

Finalement, vieillir a aussi ses bons côtés? «C'est sûr que je suis chanceux d'avoir une bonne santé, répond Robert De Niro. Chaque matin, je me sens encore jeune. Je ne regarde pas en arrière; je pense aux projets.»

PLAN LARGE

MARC-ANDRÉ LUSSIER



L'ANOMALISA DE CHARLIE KAUFMAN TROUVE PRENEUR

Le studio Paramount a acquis les droits de distribution d'*Anomalisa*, le film d'animation que Charlie Kaufman a coréalisé avec Duke Johnson, un spécialiste de la technique stop motion. Lauréat du Grand Prix du jury à la Mostra de Venise, *Anomalisa* a aussi séduit le public de Telluride et de Toronto. L'univers particulier de l'auteur d'*Eternal Sunshine of the Spotless Mind* prend ici racine dans l'histoire à la fois touchante – et drôle – d'un homme insatisfait de sa vie, en proie à la dépression. Paramount compterait sortir le film le 30 décembre à New York et Los Angeles, de façon à ce qu'il puisse concourir dans la prochaine course aux Oscars.



PHOTO FOURNIE PAR STARBURNS INDUSTRIES

UNE VIBRANTE CONFESSION!

«Autrement, j'ai adoré être cocu. C'est l'histoire de ma vie!»

— Gilles Lellouche au TIFF, après avoir relevé le sens du détail de Jean-Paul Rappeneau, réalisateur de *Belles familles*.



L'AFFICHE DES ÊTRES CHERS

La magnifique affiche du film *Les êtres chers*, conçue par Renzo, a été dévoilée récemment. Le drame familial d'Anne Émond, qui met en vedette Karelle Tremblay et Maxim Gaudette, prend l'affiche le 20 novembre.

FORTE PRÉSENCE QUÉBÉCOISE À HAMBOURG

Grande admiratrice du cinéma québécois, la directrice artistique du festival de Hambourg, Kathrin Kohlstedde, a sélectionné plusieurs longs métrages d'ici pour le programme Voilà, une section consacrée aux films francophones. *Le mirage* (Ricardo Trogi), *Les démons* (Philippe Lesage), *Endorphine* (André Turpin), *Les êtres chers* (Anne Émond), *Transatlantique* (Félix Dufour-Laperrière), *Les loups* (Sophie Deraspe) et *Guibord s'en va-t-en guerre* (Philippe Falardeau) seront présentés dans ce festival ouvert au public, tenu dans la deuxième plus grande ville d'Allemagne. Le 23^e festival de Hambourg aura lieu du 1^{er} au 10 octobre.



PHOTO FOURNIE PAR CHRISTAL / SÉVILLE



PHOTO YOHAN BONNET, AFP